

Oana Nesteriuc, *L'affirmation et la négation en roumain*

Rodica NAGY

rodinagy@yahoo.com

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Ayant comme point de départ la thèse de doctorat portant le même titre, soutenue en 2001 à l'Université « Al.I. Cuza » de Iași, sous la coordination du professeur C. Dimitriu, l'ouvrage *L'affirmation et la négation en roumain* de Oana Nesteriuc représente une recherche théorique réalisée dans l'esprit de la tradition de la grammaire classique, sur le modèle de l'école de linguistique de Iași. Par conséquent, l'intérêt de raffiner la théorie grammaticale s'articule ici avec le classement logique et axiologique des opinions des prédécesseurs, l'auteure plaidant pour la reconnaissance de la place que la perspective logiciste occupe dans la recherche de la grammaire roumaine.

L'ouvrage, organisé en trois parties, suivies des conclusions, d'une bibliographie et des sources, fournit aux lecteurs une synthèse des théories émises en linguistique roumaine et étrangère sur la manifestation de l'affirmation et de la négation dans le discours, à laquelle est ajoutée une brève révision des questions controversées, faisant référence à la relation entre le langage et la pensée. Mais à la page 20, la composante d'application de la démarche de recherche est énoncée, en plus de la vision théorique : « Nous viserons l'affirmation et la négation en roumain [...], portant principalement sur la langue littéraire écrite roumaine et prenant, dans son évolution, l'étape moderne avec un maximum de cinq à six échantillons du style littéraire, du style scientifique - du domaine des mathématiques, de la physique, de l'astronomie, de la philosophie et du style administratif. Cependant, nous allons également nous intéresser à l'ancienne langue littéraire roumaine en faisant référence à des textes représentatifs de la littérature religieuse, de la littérature historique, de la littérature juridique et de la littérature populaire » (p. 20-22).

La conceptualisation de l'affirmation / de la négation connaît différentes formes de manifestation dans la langue, au niveau morphologique, lexical, syntaxique, stylistique, pragmatique. La distinction tirée du modèle logique du *jugement positif ou négatif* devrait caractériser exclusivement la phrase énonciative. Toutefois, confirmer ou nier tout acte de communication est une propriété inhérente, toute phrase étant affirmative ou négative de ce

point de vue. Si l'opposition *affirmatif/négatif* peut être exprimée par une organisation spécifique de la phrase dans d'autres langues, avec des moyens grammaticaux (le verbe a des formes différentes de celles du négatif), en roumain, les phrases affirmatives sont marquées de manière abstraite, par le morphème zéro, individualisées par opposition aux négatives, concrètement marquées, par le morphème typique de la catégorie logique de la négation.

Par conséquent, nous pouvons observer que Oana Nesteriuc était confrontée à un problème difficile : elle avait l'intention, d'une part, de reprendre la discussion et de faire le tri des opinions des spécialistes concernant le rapport entre langage et pensée, et, d'autre part, de vérifier, en évaluant un riche corpus de langue roumaine, les hypothèses émises par les grammairiens quant à l'actualisation des moyens d'expression du phénomène traité. De plus, dans les notes de bas de page 43 à 52, l'auteure énumère les éditions dont les faits linguistiques ont été extraits et contenant des textes écrits du XVI^e siècle (*Scrisoarea lui Neacșu*) jusqu'à la fin du XX^e siècle (Mircea Nedelciu Adriana Babeți, Mircea Mihăieș, *Femeia în roșu*, Cartea Românească, 1990), dans une tentative d'approche diachronique.

Attentive aux problèmes de terminologie, Oana Nesteriuc formule d'emblée l'option personnelle pour un certain cadre théorique dans lequel l'analyse opère : « dans la présente étude, nous utiliserons les termes : *énoncé de type proposition*, *énoncé de type phrase*, auxquels s'ajoutent *l'énoncé de type elliptique* et *l'énoncé de type substitué de proposition* » (p. 45), en donnant des arguments en faveur de ces choix, lors de grandes digressions rédigées sous forme de notes de texte.

Quant à l'affirmation antérieure, le présent travail offre une bonne synthèse des opinions des grammairiens roumains (et étrangers) concernant la définition et les formes de manifestation (certaine, incertaine, atténuée, etc.), auxquelles s'ajoutent des allégations novatrices issues de l'analyse de faits linguistiques anciens et modernes (p. 37-88).

En outre, la négation, définie comme « un procédé grammatical par lequel, au niveau de la prédication sémantique-syntaxique, on indique la non-existence d'événements ou de propriétés »¹, « un membre marquant du rapport de polarité affirmative/négative, qui caractérise les phrases et les énoncés en fonction de la manière dont ils se réfèrent à l'existence ou à la non-existence de certains états de fait »², elle occupe à juste titre un grand espace dans l'économie du travail que nous examinons. L'auteure insiste sur la présentation et l'illustration, à travers des exemples, des différents moyens d'exprimer la négation en roumain, constatant que, tant dans la langue ancienne que dans la langue moderne, l'inventaire des marques de la négation comprend de nombreux moyens morphologiques d'accomplissement, matérialisés en adverbes *non*, *même pas*, *ni* (avec les variantes plus anciennes „*nice*” / „*neci*”), *en aucun cas*, *jamais*, *nulle part*, etc., les pronoms et adjectifs négatifs *personne* („*nime*” / „*nimea*” / „*niminea*” / „*nimerile*”), *rien* („*nemică*” / „*nimic*”), *aucun*, etc. En ce sens, l'auteure considère que les moyens morphologiques par lesquels la négation est marquée font référence à 27 situations, exposées aux pages 102 à 108, qui incluent également différents types de périphrases négatives (combinaisons de mots stables), (par exemple, *te miri ce și mai nimica, nici pomeneală, fără de, fără să*).

Une séquence étendue de l'ouvrage traite du problème de l'ensemble des procédés dérivatifs par lesquelles des mots ayant une signification négative sont formés. À ce stade, reprenant l'avis de R. Sârbu³, l'auteure apprécie qu'en roumain le préfixe négatif *ne-* remplit trois fonctions distinctes :

¹ *Gramatica de bază a limbii române*, București, Univers Enciclopedic Gold, 2010, p. 637.

² *Gramatica limbii române, II, Enunțul*, Editura Academiei, 2005, p. 707.

³ R. Sârbu, *Antonimia lexicală în limba română*, Timișoara, Facla, 1977.

1. « il donne une valeur privative aux dérivés en niant le contenu sémantique des bases auxquelles ils sont rattachés et en formant des mots à valeur négative par rapport aux notions positives correspondantes ;
2. il introduit les formations nouvellement créées dans les systèmes antonymiques ;
3. il a une valeur de délimitation distinctive (par exemple, *bouïlli-non bouïlli*) ». (p. 114).

À juste titre, concernant l'utilisation de ce préfixe négatif, il est montré ici que, bien qu'il contribue à la négation, il n'est pas sur le même plan comme importance comme l'adverbe de négation *nu* (p. 114), idée que nous trouvons partiellement dans GLR (2005) : « Les mots avec un sens négatif n'ont toutefois pas les caractéristiques prédicatives de la négation grammaticale, donc ils n'en représentent qu'un résultat lexicalisé » (GLR II, 2005 : 707).

La négation explétive, la double négation, la négation atténuée/faible, la négation propositionnelle/phrastique/de constituant, la négation par substitutions propositionnelles (prophrases) sont d'autres thèmes systématiquement abordés par l'auteure, une approche faite avec passion, compétence et rigueur.

À présent, étant accessible aux étudiants, l'ouvrage de Oana Nesteriuc s'imposera certainement à l'attention des spécialistes, la recherche pourrait être poursuivie (éventuellement) d'une analyse de la manifestation de la polarité positif/négatif dans le code oral⁴.

Oana NESTERIUC, 2018, *L'affirmation et la négation en roumain*,
Iași, Lumen, 173 p.

⁴ Quelques suggestions intéressantes pourraient être trouvées dans des travaux (relativement) récents : *Gramatica limbii române*, Editura Academiei (GLR, II, 2005, 2008) ; Constantin Dominte, *Negația în limba română*, Ed. Fundației « România de Măine », 2003 ; Emil Ionescu, *Limba română. Perspective actuale*, Iași, Editura Polirom, 2013 ; Mihaela Ionescu, *Negația în limba română și ciclul lui Jespersen*, în volumul editat de Rodica Zafiu, Adina Dragomirescu, Alexandru Nicolae, *Limba română: diacronie și sincronie în studiul limbii române*, I, 2014, pp. 121-128.